

Le franches-montagnes fait son cinéma

Le cheval franches-montagnes est le héros du nouveau film de Claude Schauli qui sortira fin octobre dans une vingtaine de salles de Suisse romande. Dans ce documentaire, le premier long métrage jamais consacré au franches-montagnes, le réalisateur genevois forge le portrait de ce cheval de carte postale à valeur patrimoniale. Le film donne également à voir des hommes et des femmes passionnés et les magnifiques paysages qui ont vu naître la race.

Tout commence avec une naissance. L'arrivée au monde de la pouliche Alizée dans une écurie des Bois (JU). Une naissance qui est le point de départ d'un film à l'allure exhaustive. Outre l'évolution d'Alizée durant une année, *Le CHEval de chez nous* présente les nombreuses facettes du franches-montagnes, qui est tous les chevaux à la fois: de d'élevage, de course, de travail, de loisirs et, même, de compétition.

« J'ai voulu montrer que cet animal, tel qu'il apparaît, incontournable, au bord des routes du Jura comme sur les cartes postales et les vidéos évoquant les Franches-Montagnes, a une âme particulière, un rôle essentiel pour la région, mais aussi une valeur patrimoniale qui dépasse le canton du Jura, explique Claude Schauli. Fort de ce constat, le réalisateur a également tourné hors du berceau de la race, soit à Avenches ou encore à Sembrancher, en Valais, dans le fief de Jérôme Voutaz, le meneur qui concourt sur le circuit international avec son attelage à quatre.

Avec le signe CH qui apparaît en lettres capitales dans le titre, Claude Schauli inscrit le cheval dans le patrimoine helvétique. « Si ce film peut servir à défendre ce cheval, peut lui assurer le soutien de la Confédération, je serais déjà très content », assure le réalisateur, qui espère séduire un large public en Suisse romande, voire en Suisse alémanique, bien au-delà des campagnes et de la région jurassienne. Selon lui, le franches-montagnes est très représentatif des Suisses: « Comme nous, c'est un travailleur, flexible, qui, avec cette capacité de mobilité et d'adaptation, est passé du simple cheval de trait à un cheval, complet, de loisirs. »

Pour ce documentaire, Claude Schauli s'est appuyé sur les paysages évocateurs des Franches-Montagnes et de l'Ajoie, magnifique écrin pour le cheval FM. Choix délibéré du réalisateur, le long métrage se passe de commentaires: « Je voulais laisser



L'affiche du film, qui sera projeté dans une vingtaine de cinémas en Suisse romande évoque l'engagement du meneur Jérôme Voutaz et la passion de Mady, jeune cavalière tessinoise. / Das Plakat des Film, der in zwanzig Kinos in der Romandie gezeigt wird, zeigt das Engagement des Fahrers Jérôme Voutaz und die Madys Leidenschaft, eine junge Reiterin aus dem Tessin.

davantage de place aux gens qui apparaissent dans le film mais aussi à ceux qui le regardent, de façon à ce qu'ils se fassent leur propre commentaire mais c'est un challenge supplémentaire, il faut que les choses

se racontent d'elles-mêmes. » En confiance, les éleveurs jurassiens mis en scène se laissent gagner par l'émotion à l'évocation de l'annulation du Marché-Concours. « Ce sont des gens à l'écorce rugueuse mais tous



Retardé de quelques mois en raison de la pandémie, le tournage du film « *Le Cheval de chez nous* » s'est étalé sur une année.
 Von der Pandemie beeinträchtigt zogen sich die Dreharbeiten des Films "*Le Cheval de chez nous*" über ein Jahr hin.

sont très tendres au fond, mesure l'auteur, je montre une autre facette d'eux-mêmes, pas cachée non, mais qui se livre moins facilement. »

Renvoyé à des temps meilleurs, le Marché-Concours a contraint l'équipe de tournage à revoir ses plans. « Son absence est tellement ressentie par les éleveurs, mesure le cinéaste, qu'il est présent au travers de leur évocation de ce deuil, ainsi qu'au travers d'images d'archives. S'il avait eu lieu, le film aurait été très différent: les à-côtés auraient été moins développés. »

Le film, dont le budget avoisine les 280'000 francs, sortira dès le 27 octobre dans une vingtaine de salles romandes, dans les cinémas jurassiens certes, mais également à Genève, Bulle, Fribourg, La Chaux-de-Fonds ou encore dans la Vallée de Joux, parfois en présence du réalisateur, toujours accompagné d'une éleveuse ou d'un éleveur. Pour Claude Schauli, son film arrive à point nommé: « Le cheval est en vogue, les loisirs qu'il permet intéressent plus que jamais, les franchises-montagnes se vendent comme des petits pains. C'est le bon moment. Un gérant, qui a programmé ce long métrage (1 h 26) dans plusieurs

salles du côté de Fribourg, est convaincu qu'il passionnera également le grand public. » Outre une version sous-titrée en allemand, le film sera ensuite disponible en DVD à la veille des fêtes de Noël et ensuite diffusé sur la Télévision suisse romande et sur TV5.

Le franchises-montagnes m'a aidé à combattre la maladie

Surpris de découvrir que le cheval emblématique du Jura « représente tout pour les habitants des Franches-Montagnes », Claude Schauli s'est lui-même étonné de constater qu'il avait conquis son cœur lors du tournage étalé sur une année. « Je n'en aurai jamais, je suis un citadin, rappelle ce Genevois, mais si je devais partir sur une île déserte, ce serait peut-être avec un franchises-montagnes. Il a ce côté sauvage des autres chevaux mais il émane de lui une certaine douceur, une sorte de gentillesse. »

D'ailleurs, en ce début d'année, le franchises-montagnes l'a aidé à dépasser une très grave maladie, une maladie auto-immune qui touche trois Suisses par an, qui l'a cloué durant deux mois et demi sur un lit d'hôpital.

Quand il a dû subir certains traitements, les soignants lui ont proposé, pour atténuer la douleur, de focaliser son attention sur des images et sensations agréables. C'est le franchises-montagnes qu'il a alors convoqué, comme dans un rêve éveillé, dans une forme d'auto-hypnose: « C'était très doux, très apaisant. Le franchises-montagnes m'a aidé à combattre la maladie. » Mais à l'heure de son hospitalisation, le début du montage du film n'avait pas même commencé. C'est donc de son lit que le réalisateur a donné les instructions pour le début du montage. « Lors des contrôles réguliers auxquels je suis astreint, les infirmières et les médecins, qui sont au courant de ce projet, s'y intéressent, me demandent quand le film va sortir. » Compréhensifs, les soignants l'ont même autorisé à sortir pour les besoins du tournage. « Je crois qu'ils ont compris que je n'étais pas tout à fait comme les gens de mon âge, que ce film participait à ma guérison », sourit un Claude Schauli qui a retrouvé la forme.

Texte: Véronique Erard-Guenot

Note: Pour découvrir la bande-annonce du film *Le Cheval de chez nous*: <https://vimeo.com/595829590>

Der Freiburger im Kino

Das Freiburger Pferd ist der Held im neuen Film von Claude Schauli, der Ende Oktober in rund zwanzig Sälen der Westschweiz startet. In diesem Dokumentarfilm, dem ersten, dem Freiburger gewidmeten Kinofilm, formt der Genfer Regisseur das Portrait dieses Pferdes von einem Postkartensujet zum Kulturgut. Der Film zeigt auch passionierte Männer und Frauen, sowie die wunderschöne Landschaft, die Heimat der Rasse.

Alles beginnt mit einer Geburt. Der Lebensbeginn des Stutfohlens Alizée in einem Stall von Les Bois (JU). Die Geburt ist der Ausgangspunkt des profunden Films. Nebst der Entwicklung von Alizée während eines Jahres, präsentiert *Le Cheval de chez nous* die zahlreichen Facetten des Freibergers, der gleichzeitig viele Pferde darstellt: Zuchttier, Rennpferd, Arbeitstier, für die Freizeit und sogar bei Wettkämpfen.

«Ich wollte dieses Tier zeigen, so wie es erscheint, es ist nicht mehr wegzudenken von den Wegrändern im Jura, den Postkarten und den Videos über die Freiberge, mit seiner besonderen Seele, es spielt für die Region eine essentielle Rolle, es repräsentiert auch über die Grenzen des Kantons Jura hinaus ein Kulturgut, erklärt Claude Schauli. Vor diesem Hintergrund hat der Regisseur auch ausserhalb der Rassenwiege gedreht, in Avenches oder auch

in Sembrancher, im Wallis, der Hochburg von Jérôme Voutaz, dem Fahrer, der mit seinem Vierergespann auf internationalen Rennstrecken konkurriert.

Mit dem CH Zeichen, das in Grossbuchstaben im Titel erscheint, zählt Claude Schauli das Pferd zum Schweizerischen Kulturgut. «Wenn dieser Film zum Schutz des Pferdes beiträgt, ihm die Unterstützung des Bundes sichert, so bin ich bereits sehr glücklich», beteuert der Regisseur, der über die Werbekampagnen der Juraregion hinaus auf ein grosses Publikum in der Westschweiz, ja sogar in der Deutschschweiz hofft. Nach ihm repräsentiert der Freiburger die Schweizer sehr gut: «Wie wir ist er arbeitssam, flexibel, er kann sich einfügen und anpassen, vom einfachen Zugpferd ist er zum kompletten Freizeitpferd geworden.»



Avec ce film, le réalisateur Claude Schauli (ici à droite avec l'éleveur Adrien Cattin) a voulu montrer que le franches-montagnes appartient au patrimoine suisse. / Mit diesem Film wollte der Filmemacher Claude Schauli (hier rechts im Bild mit Züchter Adrien Cattin) die Zugehörigkeit des Freibergers zum Schweizer Kulturerbe veranschaulichen.

Für diesen Dokumentarfilm stützte sich Claude Schauli auf die eindrucksvolle Landschaft der Freiberge und der Ajoie, eine wunderbare Oase für das FM Pferd. Bewusst verzichtet der Regisseur auf Kommentare im Film: «Ich wollte den Personen, die im Film auftreten und auch den Zuschauern mehr Raum lassen, so dass sie sich ihren eigenen Reim machen können, das ist aber eine zusätzliche Herausforderung, die Bilder müssen selbsterklärend sein.» Im Vertrauen, die gefilmten jurassischen Züchter werden von ihren Emotionen überwältigt, als die Streichung des Marché-Concours zur Sprache kommt. «Die Leute haben eine harte Schale, aber einen weichen Kern, erklärt der Autor, ich zeige eine andere Facette von ihnen, die zwar nicht versteckt, die aber nicht so offensichtlich ist.»

Der Marché-Concours wurde auf bessere Zeiten verschoben und zwang die Filmemacher zur Änderung ihrer Pläne. «Sein Fehlen wird von den Züchtern so sehr als schmerzhaft empfunden, denkt der Regisseur, sodass diese Trauer erwähnt werden muss, und auch Archivbilder rufen das Vermisste in Erinnerung. Hätte er stattgefunden, hätte der Film anders ausgesehen: es wäre weniger über das Drumherum berichtet worden.»

Der Film, dessen Budget nahezu 280000 Franken betragen hat, wird ab dem 27. Oktober in etwa zwanzig Kinosälen der Westschweiz zu sehen sein, sicher in den Kinos im Jura, aber auch in Genf, Bulle, Freiburg, La Chaux-de-Fonds oder auch in der Vallée de Joux, manchmal wird auch der Regisseur zugegen sein, in Begleitung

einer Züchterin oder eines Züchters. Für Claude Schauli erscheint sein Film zum rechten Zeitpunkt: «Das Pferd ist en vogue, Freizeitaktivitäten mit ihm finden ein noch nie so gross dagewesenes Interesse, die Freiburger verkaufen sich wie warme Brötchen. Es ist der richtige Moment. Ein Geschäftsführer, der den Kinofilm (1 h 26) in mehreren Sälen in der Umgebung von Fribourg geplant hat, ist überzeugt, auch das grosse Publikum zu erreichen.» Nebst einer deutsch untertitelten Version wird er auf die Weihnachtsfeiertage hin als DVD erhältlich sein und anschliessend vom Westschweizer Fernsehen und von TV5 ausgestrahlt werden.

Der Freiburger hat mir geholfen, die Krankheit zu bekämpfen

Von der Entdeckung überrascht, dass das symbolträchtige Pferd aus dem Jura «für die Bewohner der Freiberge alles repräsentiert», war Claude Schauli erstaunt, wie es während der ein Jahr dauernden Dreharbeiten sein Herz erobert hat. «Ich werde nie eines besitzen, ich bin ein Städter, bringt der Genfer in Erinnerung, sollte ich aber auf eine einsame Insel verreisen, dann wäre das vielleicht mit einem Freiburger. Er hat diese wilde Seite wie auch andere Pferde, gleichzeitig geht aber eine gewisse



Sanftmut, eine Art Liebenswürdigkeit von ihm aus.»

Ausserdem hat ihm der Freiburger anfangs dieses Jahres geholfen, eine sehr schwere Krankheit, eine Autoimmunkrankheit, an der pro Jahr drei Schweizer erkranken und die ihn während zweieinhalb Monaten an ein Spitalbett gefesselt hat, zu überwinden. Als er gewisse Behandlungen ertragen

musste, haben ihm die Pfleger vorgeschlagen, seine Aufmerksamkeit auf angenehme Bilder und Gefühle zu richten, um weniger Schmerzen zu fühlen. Und so hat er den Freiburger heraufbeschworen, wie in einem Wachtraum, in einer Art Selbsthypnose: «Das war sehr angenehm, sehr beruhigend. Der Freiburger hat mir geholfen, die Krankheit zu bekämpfen.» Zum Zeitpunkt seines Spitalaufenthalts hatte die Filmmontage noch nicht einmal begonnen. Von seinem Bett aus hat der Regisseur also Anweisungen für den Beginn der Montage gegeben. «An den regelmässigen Kontrollen, zu denen ich gehen muss, interessieren sich die eingeweihten Pflegekräfte und die Ärzte für den Film und fragen, wann er erscheinen wird.» Voller Verständnis hat ihm das medizinische Personal sogar erlaubt, für die Dreharbeiten das Spital zu verlassen. «Ich glaube, sie haben verstanden, dass ich anders bin als die meisten Leute meines Alters, dass dieser Film zu meiner Gesundheit beiträgt», lächelt ein Claude Schauli, der seine Form wiedergefunden hat.



Le documentaire de Claude Schauli présente toutes les activités permises par le cheval franches-montagnes, ici celles touristiques menées par la famille Boichat du Peu-Péquignot (JU). / Claude Schaulis Dokumentarfilm zeigt alle Aktivitäten, die mit dem Freiburger möglich sind, hier die Touristik-Variante mit der Familie Boichat aus Peu-Péquignot.

Text: Véronique Erard-Guenot

Anmerkung: Schauen Sie den Filmtrailer des Films *Le Cheval de chez nous* auf: <https://vimeo.com/595829590>